Document generated on 07/14/2025 10:09 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

La quicaillerie architecturale

François Miville-Deschênes

Number 22, Winter 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/18858ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Miville-Deschênes, F. (1984). La quicaillerie architecturale. *Continuité*, (22), 34–34.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

comme une parenthèse dans le déroulement des travaux. L'archéologue doit faire preuve d'une diligence extrême s'il veut éviter le courroux de l'entrepreneur.

L'accès au gisement, par ailleurs, peut constituer une autre difficulté. En effet, il est rare que la superficie totale d'un lieu archéologique soit accessible en raison des limites du chantier, de l'épaisseur des remblais ou encore de sa destruction partielle par des constructions plus récentes. Sans oublier, enfin, les problèmes de circulation intense, les risques élevés de vandalisme et les autres embûches inhérentes à une tâche dont devrait bénéficier, en fin de compte, le citoyen...

Il est essentiel que des rapports étroits s'instaurent entre l'archéologie, les citadins et le public en général, grâce à une information soutenue et à des programmes d'animation susceptibles de favoriser la participation de tous. C'est ainsi que l'on réussira peut-être à conserver l'âme de la ville. ■

Pierre Beaudet

Lectures suggérées

—**North American Archaeologist**, Vol. 3, No.2, (1982), Baywood Publishing, Farmingdale, N.Y.

—Les dossiers d'**Histoire et Archéologie**, No. 72, (avril 1983), Paris.

—**Approaches to Preserving a City's Past** écrit et publié par l'*Alexandria Urban Archaeology Program*, Alexandria (Virginie).

—Biddle, Martin et Daphne Hudson, **The furure of London's Past**, Rescue: a trust for British archaeology, The Tything, Worcester (Grande Bretagne), 1973.

Culture matérielle

LA QUINCAILLERIE ARCHITECTURALE

En archéologie, l'étude de la quincaillerie architecturale relève, au même titre que les autres artefacts, de la recherche en culture matérielle, puisque les objets de cette catégorie ne sont généralement plus rattachés aux bâtiments dont ils proviennent. Leur analyse constitue donc un champ particulier. Cependant, nous tentons de plus en plus de considérer la quincaillerie dans son cadre original; l'occasion privilégiée se présente lorsqu'il s'agit d'expertiser un site précis, comme ce fut le cas pour les maisons Cartier et Saint-Laurent, le fort Chambly et la redoute Dauphine. Le but visé était de déterminer ce qui pouvait être utilisé lors de la restauration.

RÉSULTATS DE FOUILLES

Les deux édifices militaires devaient, en premier lieu, être abordés par le biais des objets archéologiques que des excavations avaient mis au jour, d'autant plus que les deux ouvrages avaient été dépouillés de leur quincaillerie datant du début du XVIIIe siècle. Ces objets doivent d'abord être identifiés formellement; par la suite, on procède par comparaisons avec des modèles déjà connus. Cette étape permet d'obtenir certains renseignements sur l'objet, c'est-à-dire d'en connaître la chronologie, la fonction, l'origine, la méthode de fabrication, etc. D'autre part, l'examen des caractéristiques particulières de l'objet (ses variantes par rapport à une forme reconnue, sa facture, ses déformations ou réparations), joint à l'analyse de son environnement archéologique (situation en plan, stratification, assemblage d'artefacts dans lequel se situe l'objet), en augmentent notre connaissance. Ces étapes, souvent simultanées, sont suivies d'un retour aux sources documentaires et iconographiques qui nous permet de déduire l'aspect des pièces manquant à la collection. On confronte, de plus, les objets trouvés avec la datation, la fonction et la signification du bâtiment. Les sources utilisées sont fort diverses et vont de l'**Encyclopédie** de Diderot à des traités de serrurerie d'époque, des relevés de différents types aux descriptions d'artefacts retrouvés sur d'autres sites. Bref, comme la documentation est rare et éparse, on utilise tous les documents disponibles après en avoir, bien entendu, effectué la critique.

Parcs Canada

Loquet complet trouvé en place à la maison Saint-Laurent. Il s'agit d'un objet usiné, en fonte, à motifs décoratifs.

OBJETS TROUVÉS *IN SITU*

Les deux résidences privées présentaient des caractéristiques quelque peu différentes. En effet, elles datent du milieu du XIXe siècle et, bien qu'elles aient subi des réparations parfois majeures, possèdent des pièces de quincaillerie qu'a priori on considérait d'origine. Par ailleurs, elles n'avaient jamais fait l'objet de travaux archéologiques. On décida donc de partir des objets trouvés *in situ* afin de déterminer s'ils remontaient à la construction du bâtiment. Comme on ne pouvait les dater en se référant à l'environnement archéologique, il fallait confronter les pièces de quincaillerie les unes aux autres et aux sources usuelles auxquelles s'ajoutaient des catalogues de vente et des indications apportées par la dépose architecturale. Dans le cas de la maison Cartier, nous avons aussi utilisé le devis de construction d'une maison voisine qui pouvait servir de point de comparaison.

DES DONNÉES DE SOURCES VARIÉES

L'objectif ultime de telles recherches est donc d'intégrer des données de divers ordres et de provenances variées afin d'obtenir une image qui soit la plus complète possible par rapport à la vérité historique. Ces expertises, moins intéressantes pour le grand public, sont peu diffusées. Elles servent plutôt d'instruments de travail à des personnes particulièrement intéressées, ingénieurs et architectes, chargées de faire reproduire ou d'acheter la quincaillerie utilisée lors de travaux de restauration exécutés sur des édifices qui appartiennent à la collectivité.

Nous tentons par cette chronique d'en faire profiter le plus grand nombre et d'identifier le rôle des différentes disciplines à la compréhension de notre patrimoine. ■

François Miville-Deschênes

LECTURES SUGGÉRÉES:

Miville-Deschênes, François et Gisèle Piédalue. Étude binaire. **L'origine des céramiques et la quincaillerie d'architecture au fort Chambly**. Travail inédit no 433, Parcs Canada, 1980.

Miville-Deschênes, François. **Glossaire des termes de quincaillerie d'architecture**. Bulletin de recherche no 102, Parcs Canada, 1979.

Varin, François et al.**Serrurerie traditionnelle**. Architecture et génie (région du Québec), Parcs Canada, 1979.